

ESPAGNOL

EXPLICATION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Stéphanie Decante et Philippe Rabaté

Coefficient : 2.

Durée de la préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage de 2 billets parmi 3 billets sur lesquels sont indiquées les informations suivantes : genre, siècle, aire géographique. Le candidat, après avoir pris connaissance du contenu des deux billets tirés, informe le jury de son choix et se voit remettre le texte correspondant.

Liste des ouvrages autorisés : *Clave, Diccionario de uso del español actual* (2006).

Cette année le jury a accueilli 23 candidats admissibles à l'épreuve, ce qui constitue une légère baisse par rapport à la moyenne des sessions antérieures. La moyenne est de 13,61, en hausse sensible par rapport à l'année dernière. Les notes se répartissent de la façon suivante : 1 (19), 3 (18), 1 (17), 2 (16), 1 (15), 3 (14), 2 (13), 5 (12), 1 (11), 2 (10), 1 (9), 1(8).

Les auteurs des textes choisis par les candidats sont les suivants : Ignacio Aldecoa, Gustavo Adolfo Bécquer, Juan Benet, Leopoldo Alas Clarín, Federico García Lorca (2), Jaime Gil de Biedma, Miguel Hernández, Mariano José de Larra, Antonio Muñoz Molina, Benito Pérez Galdós, Miguel de Unamuno, pour l'Espagne ; Rubén Darío, Vicente Huidobro, Horacio Quiroga (2), Jorge Luis Borges, Juan Gelman, Octavio Paz, Juan José Arreola, Augusto Roa Bastos, Alejo Carpentier, Arturo Uslar Pietri pour l'Amérique latine.

Du point de vue du genre, le choix des candidats s'est réparti de la façon suivante : 14 pour la prose, 8 pour la poésie et 1 pour le théâtre.

D'une façon générale, l'exercice d'explication de texte est maîtrisé : les candidats ont fait preuve de capacités de lecture rigoureuse des textes et d'un sens de l'analyse nourrie par une bonne culture générale. Le jury rappelle une fois encore sa préférence pour l'explication linéaire qui, lorsqu'elle est orientée par un projet de lecture clairement énoncé et suit un découpage cohérent, reste à ses yeux la méthode la plus efficace pour la réussite de cet exercice. Et ce d'autant qu'il doit être réalisé en temps limité, tant en ce qui concerne la préparation que l'exposition.

Lors de la préparation, le jury recommande de réaliser une lecture attentive qui permettra d'éviter des erreurs de compréhension littérale – qui donnent lieu bien souvent à des extrapolations interprétatives parfois incongrues ou à visée trop généralisante – et de bien

mettre en relief la structure du texte à analyser. Ce sont là les clefs d'une explication réussie et le jury tient à rappeler l'importance de cette première étape du travail de préparation. Sans la base solide d'un travail herméneutique rigoureux, l'explication demeurera trop vague et ne répondra pas aux attentes de connaissances littéraires et culturelles attendues.

Rappelons également que l'analyse du texte commence dès la lecture orale de ce dernier auquel le candidat doit donc porter un soin particulier. A cette fin, il convient d'être attentif à la nature du texte en veillant à ses spécificités dont la bonne lecture indique déjà une connaissance (synalèphe et enjambements pour la poésie ; didascalies pour le théâtre ; rythme dicté par la ponctuation ou harmonies imitatives pour la prose, dans certains cas) et peut déjà annoncer des choix d'interprétation du texte.

Quelques remarques concernant la langue s'imposent car, on ne le dira jamais assez, sa maîtrise est essentielle à la bonne conduite de l'exercice. La lecture des textes et les commentaires donnent trop souvent lieu à des déplacements d'accent et, plus rarement, à des erreurs de prononciation qui nuisent à la qualité de la présentation. Plus graves, des erreurs de conjugaison, d'emploi des prépositions, de *ser/estar*, de construction des propositions subordonnées sont relativement fréquentes. Le jury ne peut que recommander la pratique de la langue orale et la bonne connaissance des fondamentaux de la langue.

Cette attention portée à la langue permettrait également d'éviter des erreurs de compréhension littérale ou des approximations qui nuisent à la lecture du texte. A cette fin, le jury encourage également les candidats à faire un usage, certes raisonné, du dictionnaire, notamment pour les textes courts, qu'il s'agisse de prose ou de poésie pour lesquels une analyse détaillée, stylistique ou métrique le cas échéant est attendue du candidat.

Outre le dictionnaire, le candidat est invité à faire usage des éléments, notamment paratextuels, mis à sa disposition, à commencer par le titre du texte ou de l'ouvrage dont il est extrait et qui peut très souvent constituer une indication précieuse. Ainsi le titre du poème de Rubén Darío « Soneto de trece versos » annonçait-il un renouvellement formel propre au modernisme, ou encore non seulement le titre (*El siglo de las luces*) mais également l'épigraphe du texte de Carpentier donnaient-ils des pistes pour mesurer la relecture ironique de l'histoire qu'il engage ; même chose pour la nouvelle de Jorge Luis Borges « La casa de Asterión » qui, en faisant dialoguer titre et épigraphe, donne les clefs de la spectaculaire relecture et inversion du mythe du Minotaure soutenue par une inversion spéculaire du point de vue narratif habituel. Il fallait également se pencher sur des titres aussi provocateurs ou énigmatiques que « Contra Jaime Gil de Biedma » (la voix poétique se disjoint-elle du personnage historique dont elle est issue, et pourquoi ?) ou « Volverás a Región » (titre qui pose un véritable problème référentiel au lecteur même lorsqu'il a beaucoup avancé dans sa lecture du roman).

Dans certains cas, la date de publication de l'ouvrage peut renseigner sur un contexte historique ou social qui, pris en compte, peut éclairer le texte, c'était ainsi le cas du poème de Vicente Huidobro, « Torre de Eiffel », publié successivement en 1917 et 1918, dont les derniers vers ont une évidente portée politique. Ne pas en tenir compte réduit ce poème à un simple exercice de style formel, ce qui est regrettable. A l'inverse, rappelons que cette mise à profit des éléments paratextuels doit se faire avec prudence et rigueur : il convient de prendre en compte la date de publication originelle (indiquée entre parenthèses) et de considérer avec prudence le lieu de publication pour tirer des conséquences sur la nationalité des auteurs. On le sait, jusqu'à une date récente, la plupart des auteurs hispano-américains ont publié leurs œuvres en Espagne, lieu de concentration du marché éditorial et de reconnaissance

symbolique de la littérature.

Pour finir, le jury ne peut qu'engager les candidats à exploiter ce ressort clef de la littérature qu'est l'intertextualité. Qu'elle soit affichée (comme dans l'épigraphe de Góngora dans le poème de Paz) ou implicite (dans le poème de Gelman ou dans la page donnée de Benito Pérez Galdós), son exploitation a pu donner lieu à de belles interprétations.

Quelques remarques par genre. L'analyse de la poésie requiert un bon repérage des schémas métriques, rythmiques et de rimes ainsi qu'une lecture attentive des images et des différentes figures. En outre, l'identification des courants poétiques est nécessaire pour comprendre la manière dont un poète s'inscrit dans une tradition pour la prolonger ou la renouveler, c'était par exemple le cas des poèmes de Darío ou de Paz. Identifiés, ces différents paramètres ont pu donner lieu à d'excellentes interprétations.

Concernant le théâtre, le jury rappelle l'importance de prendre en compte ses spécificités (didascalies, éléments de mise en scène, présence ou non de conflit dramatique) et de mettre leur interprétation au service d'une interprétation générale du passage (ainsi, par exemple, les effets de « théâtre dans le théâtre » dans la pièce de Lorca servent à l'expression cathartique des désirs).

Enfin, l'analyse de la prose dépend en grande partie de la longueur de l'extrait proposé. S'agissant d'un texte long, l'analyse s'attache à repérer les grandes articulations narratives/sémantiques pour dégager le sens global du passage et ses enjeux littéraires, culturels, historiques ou idéologiques, selon le cas. Cela est d'autant plus le cas lorsque le texte proposé est une nouvelle entière (Borges, Quiroga). Dans ces derniers cas, une analyse précise des systèmes narratifs (modification du système énonciatif, jeux de focalisation interne) était indispensable pour saisir les effets de sens et leur portée dans le texte. Une même observation peut être faite sur l'extrait du roman de Roa Bastos où ce sont différents regards sur l'histoire qui sont exprimés, grâce à un jeu de variation des perspectives narratives, dotées chacune de compétences cognitives et d'imaginaires spécifiques. Lorsque l'extrait est plus bref, une analyse stylistique est davantage attendue (ainsi la structuration symbolique de l'espace dans la nouvelle d'Arreola ou l'extrait du roman de Carpentier).

Enfin, le jury tient à rappeler son attachement aux dix minutes d'entretien qui sont l'occasion d'un échange au cours duquel la possibilité est offerte au candidat de rectifier, de préciser ou d'approfondir une interprétation. Ce temps d'échange ne doit pas être perçu comme un temps d'interrogation sévère mais bien plutôt comme un espace de dialogue constructif où candidat et membres du jury se penchent de nouveau sur le texte pour aller plus loin dans l'analyse de celui-ci. Les questions posées ne doivent donc pas éveiller la méfiance chez le candidat mais bien plutôt être prises comme des pistes à exploiter et approfondir.

En dépit de ces remarques qui n'ont d'autre but que de guider les candidats dans leur préparation, le jury tient à féliciter les nombreux candidats qui ont proposé des lectures riches et pertinentes.